

Interview de Deirdre McCorkindale

(Interviewer) Je vais donc nous guider vers cette question. Hum, comment vous a-t-on enseigné le chemin de fer clandestin ? Hum, ou, les premières colonies autour des années 1790, 1850 à l'école ?

(Deirdre) Euh, d'accord, ça va paraître très étrange parce que j'ai grandi à Chatham, mais à l'école, on ne me l'a pas enseigné. Maintenant que je suis plus âgée, c'est un peu hilarant parce que j'ai grandi dans l'un des plus importants terminus du chemin de fer clandestin. Ce n'est pas seulement, les gens pensent simplement que c'est un endroit où les gens se sont installés. Ce n'est pas seulement cela. Cet endroit a été un haut lieu de l'abolitionnisme. Frederick Douglas est venu ici. John Brown est venu ici. Martin Delany a vécu ici. Et je n'ai jamais... On ne m'a jamais parlé de tout ça. Nous avons trois sites ici, qui enseignent l'histoire et je n'ai jamais, euh, à l'école, je n'ai jamais, on ne m'a jamais enseigné cela. Nous ne sommes pas allés sur les sites. Je sais que cela dépend de l'école que vous avez fréquentée parce que je pense que mon partenaire est également originaire de Chatham. Son école a visité le musée Josiah Henson, anciennement la Case de l'Oncle Tom. Dieu merci, ils ont changé de nom.

(Interviewer) Oui, je sais.

(Deirdre) Hum, ils sont allés là-bas, mais vous savez, c'était un peu la seule chose dont je me souviens. La chose la plus proche dont je me souviens, c'est que j'ai eu un professeur - ce qui est assez drôle parce que j'ai en quelque sorte écrit sur ses livres depuis lors. Et les professeurs enseignent toujours ce livre. J'ai eu une enseignante qui nous a lu un livre intitulé « Underground Canada » et elle nous l'a simplement lu, comme si cela ne faisait pas partie du plan de cours. Elle nous l'a simplement lu. Elle passait une heure de notre temps à nous faire la lecture tous les jours.

(Interviewer) D'accord.

(Deirdre) Et elle a choisi, elle a choisi ce livre en particulier. Et d'une certaine manière, je suis heureux qu'elle l'ait fait parce que c'est ce qui m'a le plus rapproché de l'histoire des Noirs, mais ce livre en particulier, ils l'utilisent encore à chaque Mois de l'histoire des Noirs. Et je n'ai rien contre ce livre. Il a été publié dans les années 70. Ce n'est pas un mauvais livre pour enfants sur le chemin de fer clandestin, mais il ne parle pas du Canada.

(Interviewer) Oui.

(Deirdre) Et je n'ai jamais rien appris de tout cela. On m'a appris certaines choses, mais j'ai appris certaines choses grâce à des personnes extérieures à la communauté qui m'ont appris des choses. Mais à l'école ? Rien du tout.

(Interviewer) L'ont-ils vraiment fait ? La première fois, c'était donc par le biais de ce livre, puis par l'intermédiaire des familles et des amis ?

(Deirdre) Oui, j'ai appris des choses grâce à mes grands-parents et aux gens de la communauté, mais à l'école ? Si vous avez grandi à Chatham, ce qui est vraiment drôle parce que je suis allée à l'école avec un tas d'enfants noirs et métis qui avaient des racines familiales dans cette région, mais si vous avez grandi à Chatham, bien souvent, vous ne sauriez jamais que des Noirs vivaient ici.

(Interviewer) C'est très intéressant.

(Deirdre) Oui.

(Interviewer) Cela m'amène à ma question suivante, à savoir comment vous préféreriez apprendre l'histoire des Noirs canadiens. Par exemple, par le biais des Minutes du patrimoine, des micro-séries d'expositions à grand déploiement, des podcasts, des livres.

(Deirdre) Hum, donc vous parlez de, genre, pour le grand public ?

(Interviewer) Le grand public, pour vous-même, euh et peut-être lier cela à, euh, le chemin de fer clandestin.

(Deirdre) La première chose que je dirai à propos du chemin de fer clandestin, c'est que le Canada a besoin d'une révision de la façon dont nous en parlons. J'enseigne à l'université. Je donne un cours sur l'histoire des Noirs canadiens. Je commence à 1625 et nous allons jusqu'aux années 1980, parce que nous avons alors un demi-semester, n'est-ce pas ? Mais je commence par là et j'ai, j'ai eu, j'ai eu quelques étudiants noirs qui ont suivi le cours. Malheureusement, beaucoup d'étudiants noirs ne prennent pas de cours d'histoire. Et je comprends pourquoi. Je comprends vraiment pourquoi.

(Interviewer) Peut-être pourriez-vous développer ce point.

(Deirdre) Ils ne se reconnaissent pas dans l'histoire. L'histoire est un espace dominé par les Blancs. Ils ne s'y reconnaissent pas et n'y voient pas de valeur ni d'utilité et je les comprends. Et ce n'est pas un espace confortable pour eux. Mais lorsque j'ai suivi ce cours à Guelph, nous avons quelques étudiants noirs. Et lorsque nous avons abordé le chemin de fer clandestin - parce que je devais parler du chemin de fer clandestin. Il s'agit d'environ 30 000 Noirs qui viennent au Canada. C'est une estimation. C'est l'estimation que nous avons actuellement, n'est-ce pas ? Il faut que j'en parle. Je savais que cela allait arriver et je l'ai vu sur leurs visages. Dès que j'ai abordé ce sujet, ils ont tous roulé des yeux, parce qu'ils étaient frustrés et fatigués de ne pas avoir reçu d'enseignement adéquat sur le chemin de fer clandestin. Ce qu'on leur a appris sur le chemin de fer clandestin, c'est que votre peuple a été réduit en esclavage. Ils sont venus ici, tout était merveilleux et vous devriez leur en être reconnaissants. C'est tout ce qu'on leur a appris. On ne leur apprend pas, on ne leur a jamais appris, alors nous avons commencé par, vous savez, comment les gens sont arrivés ici. Ensuite, j'ai parlé de la colonisation et de l'activisme. On ne leur a jamais appris que les Noirs dirigeaient le chemin de fer. On ne leur a pas appris que c'était eux qui traçaient les routes, que c'était eux qui faisaient toutes ces choses. Et oui, les

Blancs ont aidé et tout le reste. Je ne dis pas le contraire. Mais on leur raconte cette histoire de quakers blancs très gentils qui ont ouvert leurs caves à ces pauvres masses ignorantes. Et ce n'est pas le cas. J'ai réussi à les faire changer d'avis, mais je comprends leur frustration. Et pour parler de l'histoire des Noirs au Canada, il faut revoir beaucoup de choses.

(Deirdre) Le chemin de fer clandestin fait partie intégrante de l'identité canadienne, tout comme les Noirs sont effacés de l'histoire du Canada. Hum, c'est, c'est la chose que le Canada brandit pour se montrer supérieur aux autres pays du monde et il ne devrait pas. Et nous devons d'abord y remédier. Cela ne veut pas dire que nous ne devrions pas parler du chemin de fer clandestin parce que certaines personnes veulent le rejeter. Nous ne devrions pas le faire parce que c'est une histoire extraordinaire. Mais nous devons la réformer.

(Deirdre) En ce qui concerne les ressources, je pense que tout et n'importe quoi est bon parce que les gens ont des styles d'apprentissage différents. Les gens ont des modes de consommation différents. Par exemple, il m'a fallu beaucoup de temps pour apprendre à me connaître, je suis une personne très axée sur l'audio. J'aime, j'aime vraiment les conférences, j'aime les podcasts, j'aime, j'aime écouter les gens ; alors que d'autres personnes réagissent mieux aux expositions, avec des images et des choses comme ça. Je pense donc qu'il y a tout et n'importe quoi. Je ne pense pas qu'il existe une approche « unique » en la matière. Il y a beaucoup de choses différentes comme les expositions interactives. Hum, ma classe a créé un livre web, nous ne l'avons pas encore publié, mais nous avons créé un livre web sur le « Jour de l'Emancipation » et chacun l'a abordé sous des angles différents, par exemple, où ils... Certains étaient très intéressés par les images qu'ils pouvaient trouver sur les choses quand ils pouvaient les trouver et d'autres étaient très intéressés par les articles de journaux et par la façon dont ils faisaient leurs recherches et ce qu'ils voulaient montrer comme étant différent. Donc, pour ce qui est de la manière de diffuser l'information, je pense qu'il faut tout et n'importe quoi. Je suis dans l'espace académique mais je suis très attaché à ce que chaque fois que quelqu'un, comme pour ceci, chaque fois que quelqu'un veut faire quelque chose de local, à mon propre détriment, je le ferai presque toujours, à moins que je ne fasse quelque chose d'autre à ce moment-là. Hum, parce que même si j'aime faire des travaux universitaires, ce n'est pas toujours accessible aux gens et je déteste vraiment que certains de nos travaux soient derrière un paywall. Cela ne peut donc pas être que moi, au niveau universitaire et cela me dérange que certains de mes étudiants... Mes étudiants ont 19, 20, 20 à 23 ans, peut-être plus âgés que les autres. C'est dans mon cours qu'ils ont découvert pour la première fois que l'esclavage existait au Canada. Ils ne devraient pas être aussi âgés.

(Interviewer) Oui.

(Deirdre) Vous voyez ? Donc, vous savez. Il faut que ce soit... Je suis désolé, c'était un peu comme une divagation. Cela répond-il à votre question ?

(Interviewer) C'est certainement le cas. Oui, je comprends vraiment que le monde universitaire a été une sorte de gardien de l'accessibilité et aussi, juste sur ce point, il s'agit un peu du langage que les gens utilisent dans le monde universitaire. C'est inaccessible, vous savez. Et c'est quelque chose, je pense que le travail de l'université est en partie de se demander comment nous pouvons traduire cette information de manière à ce qu'elle soit consommable. Et je pense que c'est extraordinaire. Le concept de diffusion, parce que les gens apprennent différemment.

(Interviewer) Je veux dire par là que je suis un apprenant visuel.

(Deirdre) Oui, mon partenaire est aussi un apprenant visuel.

(Interviewer) Oui, j'adore les documentaires. Oui, c'est super, merci, cette réponse était incroyable. En parlant d'histoires comme le chemin de fer clandestin, je suppose que vous avez entendu parler du « Coloured Corps », la milice noire. Que pensez-vous de la façon dont cet événement est partagé dans l'histoire canadienne par le biais de ces ressources ou en général ?

(Deirdre) Je pense, encore une fois, que je ne suis pas une experte du Coloured Corps, mais j'enseigne sur ce sujet, parce qu'il se situe à mi-chemin entre ma discussion sur les loyalistes et la colonisation ultérieure qui a eu lieu, euh, dans les années 1800. Et le problème que je trouve, c'est qu'il y a un problème similaire à la discussion sur le chemin de fer clandestin : soit on ne parle pas du tout de cette histoire, soit on l'utilise pour, euh, romancer l'histoire canadienne parce que vous savez, ils diront « Oh, nous avons ce Coloured Corps » et c'est comme, eh bien, nous devons parler du fait que Richard Point a essayé avec d'autres hommes de former leur propre corps alors qu'ils avaient de l'expérience militaire pendant la guerre révolutionnaire américaine et qu'ils l'ont rejetée. Et ce n'est qu'après l'arrivée d'une personne blanche non qualifiée, hum, qu'ils ont eu besoin d'eux. L'histoire du Coloured Corps est figée dans le temps, mais elle fait partie d'une histoire plus vaste, celle du service militaire des Noirs dans toute l'histoire de l'Amérique du Nord. Je veux dire que leur histoire est tellement similaire à tant d'histoires où des hommes noirs veulent, veulent servir leur pays d'une manière ou d'une autre que nous avons eu cette discussion sur l'armée. Mais ils veulent servir leur pays. Ils sont rejetés, puis, lorsque les jeux sont faits et qu'ils sont désespérés, ils les acceptent, mais ils ne les acceptent toujours pas pleinement. Il y a une ligne de démarcation entre les deux et je pense que cela fait partie d'une histoire plus large, mais au lieu de glorifier « Oh, c'était la première armée noire », nous sommes obsédés par « Oh, c'est la première personne noire à faire ceci », « C'était la première personne noire à faire cela ». Nous les figeons, mais nous ne parlons pas de l'histoire plus large, qui est bien plus intéressante. Et nous ne parlons pas de ce qu'ils ont fait après. Nous ne parlons que de leur service militaire.

(Interviewer) C'est une sorte d'expérience tangible, où nous avons des gens, des hommes noirs qui étaient, euh, dans l'armée et qui avaient leur espace, mais ils étaient toujours ségrégués, vous savez. Ils ont donc eu cette opportunité, mais en même

temps, ils ne l'ont pas eue. Et c'est une sorte d'exemple physique d'une métaphore qui traverse toute l'histoire des Noirs.

(Deirdre) C'est une histoire extraordinaire et je suis heureuse qu'elle commence à être mise en lumière, mais ce que je vois se produire, c'est la même chose que pour le chemin de fer clandestin : cette sorte de glorification et le fait de ne pas vraiment parler de... Maintenant, je comprends. Croyez-moi, je m'occupe de l'histoire des Noirs. Je m'intéresse à l'histoire des Noirs et je comprends que les archives sont parfois rares. Nous ne savons pas toujours tout. Mais nous nous concentrons tellement sur, comme, nous figeons- Nous le faisons surtout avec l'histoire des Noirs, mais l'histoire des Noirs en général a ce problème. Nous gelons des personnes particulières à des moments précis, mais elles sont plus que cela. Nous gelons Richard Pierpoint à ce moment-là et je l'utilise comme exemple parce que nous avons plus de documents sur lui, n'est-ce pas ? Vous savez, nous figeons Frederick Douglas à un moment donné. Nous les figeons, mais ils ont continué et ont fait tant d'autres choses. En général, lorsque j'entends les gens parler de Richard Pierpoint, nous ne parlons pas de ses luttes pour rentrer chez lui. La fois où il a fait une pétition, le gouvernement a dit : « Ecoutez, je ne veux pas de ce terrain. Je ne veux pas de ce terrain, est-ce que je peux le remplacer par ceci ». Je veux juste rentrer chez moi. Je veux juste retourner en Afrique. C'est généralement ce que je vois dans les manifestations publiques... Et oui, les universitaires en parlent, mais lorsque je vois des manifestations publiques sur Richard Pierpoint et le Coloured Corps, je ne vois pas cela, je ne vois pas d'expositions sur la façon dont ils ont lutté, sur le fait qu'ils n'ont pas obtenu les terres qu'on leur avait promises. Mais au lieu de cela, c'est « Oh, ils étaient vraiment patriotiques » et vous savez qu'ils ont construit toutes ces choses et qu'ils les ont figées à ce moment-là. Leur histoire ne se résume pas à cela et c'est l'impression que j'ai eue de cette histoire en particulier. Elle suit la même voie que d'autres histoires de Noirs.

(Interviewer) Et je pense qu'un bon moyen de dégeler ces histoires est de les relier à des voix contemporaines ou à des ancêtres ou à des descendants. Je suis curieux de savoir si vous avez des liens avec des histoires, des histoires de Noirs que vous jugez importantes ?

(Deirdre) J'ai l'impression d'avoir beaucoup de liens avec l'histoire des Noirs, que le public les juge importants ou non, mais je pense qu'ils le sont. Si vous me demandez s'il y a des personnes célèbres dans ma famille, je pense que non. Mais je pense que c'est ce qui les rend remarquables. Ma famille, mes deux grands-parents, font partie de ce groupe de Noirs qui sont arrivés au Canada à différentes époques. Ils sont originaires du Sud. La famille de mon grand-père vient de Virginie. Ceux de ma grand-mère viennent du Delaware, mais je pense qu'ils venaient d'un autre endroit du Sud avant cela. Les archives sont plutôt rares. Ils sont venus au Canada et font partie des communautés de Chatham depuis très longtemps. Hum, notre peuple est ici, hum, c'est drôle quand on pense aux gens de Chatham. C'est vraiment drôle parce que je suis une personne brune, alors les gens au Canada me demandent constamment d'où je viens.

C'est drôle parce que, vous savez, mon peuple est ici depuis plus longtemps que la plupart des Blancs du Canada et il fait partie de cette histoire. Ils ont apporté avec eux des morceaux du Sud et des morceaux d'Amérique. Cela se voit dans leur cuisine. Mon arrière-grand-mère, dont la plupart des gens ne seraient pas nécessairement fiers, mais moi si, faisait partie de cette longue tradition de femmes noires et j'en suis vraiment fière. Elle n'a pas écrit de livre célèbre sur ceci, cela ou autre chose, mais elle faisait partie de la communauté, elle était domestique et elle a fait vivre sa famille. Mon arrière-grand-père a servi pendant la Première Guerre mondiale et fait donc partie des anciens combattants canadiens noirs. J'en fais donc partie. Et ils ont été, je ne sais pas, ils ont fait partie de cette communauté. Je ne peux pas vous dire « Ce célèbre abolitionniste est mon arrière-arrière-arrière-grand-père » et je suis sûre que d'autres personnes... Vous parlez à ma grand-mère. Je suis sûr qu'elle trouvera une personne célèbre. Mais pour autant que je sache, je ne connais aucune personne célèbre. Je suis juste fière de ce qu'ils sont !

(Interviewer) Je pense que c'est un point important. Ce n'est pas que... Ce qui les rend célèbres, ce sont les livres d'histoire, n'est-ce pas ? Et je couvre ces histoires, je suis comme en train de réécrire ces livres d'histoire. Et je pense que c'est de cela qu'il s'agit dans cette conversation. Il s'agit, comme vous l'avez dit ou comme je l'ai dit, de me décongeler.

(Deirdre) Attendez, ils faisaient tous partie de cette communauté. Les gens de mon grand-père font partie de la communauté (incompréhensible) et de la communauté noire, vous savez. Et la piscine porte le nom de l'un des parents de ma grand-mère, ils en faisaient partie. Je suis fière de mes grands-parents parce qu'ils sont restés dans cette communauté, même si elle s'est un peu étiolée, parce qu'elle comptait vraiment pour eux. Mon grand-oncle, par exemple, était boxeur. Mon oncle Eddie est devenu - j'ai une personne célèbre ! Il est devenu l'un des premiers entraîneurs de hockey noirs en Amérique du Nord. Il a joué au hockey ici, dans ce parc, dans cette communauté. Voilà donc mes relations.

(Interviewer) C'est vraiment, vraiment, incroyable. Merci de nous avoir fait partager votre expérience. Je pense que maintenant, j'aimerais m'orienter un peu vers les musées. Que pensez-vous des pratiques actuelles des musées qui présentent ces histoires ou des histoires sous-représentées en général ?

(Deirdre) Je pense que c'est une bonne chose. Ma seule préoccupation est que ce musée a été construit par la communauté. L'histoire de ce musée, dans une certaine mesure, c'est que Gwen Robinson, je ne me souviens plus lequel de ses fils c'était, mais son fils devait faire un projet et il ne pouvait pas trouver d'informations et c'est un peu comme ça que beaucoup de choses ont commencé. C'est la même chose pour un autre musée qui a été conçu par la communauté. Mais ce qui me préoccupe avec les musées, y compris celui de l'histoire des Noirs, c'est que parfois, ils ne tiennent pas compte de l'avis de la communauté et parfois, ils se contentent de dire « Voici une personne noire », sans beaucoup de contexte et sans savoir comment la présenter. Et

parfois, il y a un peu de ségrégation au Canada et les gens ne pensent pas toujours à demander l'avis de la communauté. Et la chose que j'ai définitivement apprise au fil des ans en faisant mes recherches sur différentes choses, c'est qu'il faut parler aux gens de la façon dont ils font les choses. Et je le fais et dans une certaine mesure, la moitié d'entre eux vous donneront certaines réponses en fonction de la personne à qui vous vous adressez, n'est-ce pas ? Mais avoir l'avis de la communauté parce qu'il y a une, il y a une tendance. Les universitaires le font, les musées blancs aussi. Ils viennent dans nos espaces, prennent ce dont ils ont besoin et on ne les revoit plus jamais. Et ils ne rendent pas aux communautés ce qu'ils leur ont pris. Il s'agit là d'un problème qui concerne également les histoires indigènes. « Oh, nous allons prendre votre broderie perlée. Nous l'exposerons ici et nous prendrons ceci. » Mais nous n'aurons pas de partenariats, nous ne ferons pas la promotion de vos musées dans vos espaces, etc. D'un côté, je pense que c'est une bonne chose parce que je ne veux pas de ségrégation dans l'histoire, car l'histoire des Noirs est l'histoire du Canada. J'ai beaucoup d'étudiants blancs qui suivent des cours d'histoire et plusieurs d'entre eux m'ont dit : « Je n'avais jamais pensé à suivre un cours sur l'histoire des Noirs, puis j'ai suivi votre cours et je l'ai vraiment aimé, mais je n'y ai pas pensé parce que je suis blanche et que je ne sais pas quelle est ma place dans cette histoire ». Je lui dis alors : « Hé, c'est aussi ton histoire ! ». Vous pensez que vous existez en dehors de cela ? Vous en faites partie intégrante. Savez-vous quel est l'un des plus grands privilèges des Blancs ? Lorsque vous aurez terminé cette conversation avec moi, vous pourrez rentrer chez vous et ne plus jamais avoir à y penser si vous ne le voulez pas, n'est-ce pas ? Mais vous devriez et cela fait partie de votre histoire. Je veux donc que l'histoire des Noirs soit présente dans ces espaces. Je pense que c'est important et je suis contente que, j'attends en quelque sorte que la chaussure tombe à ce sujet parce que toutes les quelques années, il y a un grand (incompréhensible) comme « Oh, nous avons besoin de plus d'histoire des Noirs ! » et tout le reste et puis il y aura comme une exposition ou ils embaucheront une personne ou quelque chose comme ça et tout le monde regardera et dira « Eh bien, nous en avons fait assez ». Vous devriez être reconnaissants. Nous en avons fait assez pour vous." Et nous devons alors attendre le prochain cycle, n'est-ce pas ? Mais je pense que c'est une bonne chose. C'est juste que c'est l'une de ces choses où il faut agir avec prudence.

(Interviewer) Oui, je suis conscient de ma position et de l'état actuel de la conversation. Je pense que j'aimerais vous donner un peu d'espace maintenant si vous avez des idées sur la façon dont cette conversation peut être présentée dans une exposition.

(Deirdre) Je pense que le texte, l'audio et la vidéo sont très utiles parce que... C'est drôle, j'étais... Si je suis à la maison en ce moment, c'est en partie parce qu'une de mes amies vient de publier un livre sur les « Coloured All-Stars » et elle m'a demandé si je pouvais... Elle m'a demandé si je pouvais animer le débat d'experts. Et l'une des choses dont elle a parlé... C'est une chercheuse blanche. L'une des choses dont elle a parlé, c'est qu'elle a pu... Quelqu'un du « Sports Hall of Fame », je crois, a pu lui donner une cassette de, je crois que c'était Boomer Harding - il est décédé depuis, il est parti depuis

un certain temps - euh, elle a pu obtenir une cassette. Et je crois que c'était quelqu'un qui l'interviewait dans les années 70 ou quelque chose comme ça. Et elle a dit que le fait d'entendre sa voix parler de l'époque où il jouait au baseball et de l'écouter, elle a dit que cela lui apportait plus que, vous savez, de regarder les écrivains sportifs (incompréhensible). Cela lui a apporté plus. Il est évident que nous ne pouvons pas faire cela avec des personnes datant des années 1800, mais je pense qu'il y a quelque chose à dire à propos des multiples... Des sortes de choses multimédias, comme avoir des images, avoir du son, faire parler les gens et aussi pour certains des musées White - Ce que vous faites en ce moment est exactement ce que vous devriez faire. Vous ne vous contentez pas de raconter l'histoire d'Osborne Anderson et de montrer un poster de lui, vous parlez à des gens qui viennent de l'endroit où Osborne Anderson a travaillé, n'est-ce pas ? Vous parlez à des membres de la communauté et vous leur demandez ce que cela signifie. L'autre chose que vous pouvez faire est, dans une certaine mesure, de citer vos sources. C'est de là que nous venons. Établissez des partenariats avec les communautés noires. Essayez de les élever, car nous sommes souvent sous-financés. Les musées blancs, en particulier les grands musées blancs, peuvent nous promouvoir, nous accorder des subventions et dire « C'est de là que nous tenons nos informations » et avoir ces sections, comme nos brochures, nos choses, euh, à côté de l'article de journal que vous exposez ou quoi que ce soit que vous exposez. Je pense que cela peut, cela peut vraiment aider parce que cela nous rend moins ségrégués. Cela nous permet d'être davantage axés sur la communauté, car je pense parfois que notre problème est, une fois de plus, une question de ségrégation. Vous savez, ce musée est ici et ce musée est là. Nous devrions avoir des réseaux les uns avec les autres et je pense que c'est une façon de contribuer à ces choses.

(Interviewer) Y a-t-il un élément de l'histoire des Noirs, comme un événement, une tradition, une histoire que vous aimeriez que la prochaine génération apprenne et qui n'est peut-être pas présenté de nos jours ?

(Deirdre) Il y a tellement de choses. Je vais m'en tenir à Chatham parce que c'est là que j'ai fait mes recherches, mais il y a une chose dont je voudrais parler davantage, je veux dire que nous en parlons beaucoup au musée, mais ce que beaucoup de gens ne savent pas, c'est l'ampleur de l'activisme dans cette communauté. Nous menons un projet dans le cadre duquel nous essayons de retrouver tous ces livres, récits d'esclaves et autres choses du même genre qui ont un lien avec Chatham, ou avec quelqu'un qui a vécu à Chatham, euh, les discours qui ont été prononcés ici, tout ça. C'est une chose que j'aimerais que les gens sachent. Je sais qu'il y a une personne qui est souvent oubliée quand on parle des années 1800 et de l'histoire des Noirs en général, c'est Martin Delany. Martin Delany est né libre, il était médecin. C'était un médecin noir. Je crois qu'il était l'un des neuf à avoir été accepté à l'école de médecine de Harvard. Il n'a pas été admis parce que les étudiants se sont plaints. Ils ne voulaient pas de Noirs à l'école et c'est pour cette raison qu'il est devenu, qu'il est quand même devenu médecin. Hum, parce qu'à cette époque, à cette époque, l'école de médecine, vous n'aviez pas nécessairement besoin d'aller à l'école de médecine. Il est possible de

faire un apprentissage et d'autres choses. Les écoles de médecine ne sont devenues relativement légitimes que depuis relativement peu de temps. Donc, si cela donne l'impression qu'il n'était pas qualifié, ce n'est pas le cas. Mais il a continué et est devenu l'un des esprits les plus importants de la pensée noire nord-américaine. Il était le parrain du nationalisme noir. Avant Marcus Garvey, avant les personnes qui, au XXe siècle, parlaient de ces choses, Martin Delaney en parlait. Il parlait des droits des femmes, il parlait de toutes ces choses. Il a servi dans le... Il fait partie de ces gens qui vous poussent à regarder votre vie et à vous demander ce que vous faites avec tout ce qu'ils ont fait. Il a servi dans l'armée, a rencontré Lincoln. C'est en partie grâce à lui qu'il a convaincu Lincoln d'autoriser les Noirs à s'engager dans l'armée pendant la guerre de Sécession. Et il vivait ici ! Ses enfants ont été baptisés dans cette rue ! Vous voyez ? Enfin, certains d'entre eux, il a aussi des enfants plus âgés, mais... Mais il a vécu ici et il a vécu au Canada. Et je veux que les gens, je veux vraiment que les gens sachent cela parce que la plupart de ces histoires de Noirs au Canada se résument à « Eh bien, ils sont venus ici ». Il s'agit simplement de savoir comment ils sont arrivés ici. Je veux que l'on parle de ce qu'ils ont fait lorsqu'ils sont venus ici. Nous ne parlons pas des cercles intellectuels noirs et des choses qu'ils ont produites. Et je pense que l'autre chose qui a besoin d'être révisée et dont nous devons parler davantage, c'est le 20e siècle. Nous ne parlons généralement des Noirs qu'au XIXe siècle. Il y a eu un excellent travail sur l'esclavage au Canada - j'en suis très heureux. J'espère que plusieurs des personnes que je connais et qui font ce travail continueront à le faire. Mais il faut travailler davantage sur le XXe siècle, parce qu'il semble que, parfois, si l'on vous enseigne l'histoire des Noirs au Canada, on vous parle généralement des années 1800. C'est quelque chose, surtout si on y pense quand on est un enfant noir, n'est-ce pas ? Si on vous enseigne le chemin de fer clandestin ou si on vous parle de 1850. Aujourd'hui, vous êtes ici. Et toute cette période intermédiaire dont nous ne parlons pas, comme les mouvements pour les droits civiques qui se sont produits au Canada. Nous ne parlons pas du mouvement Black Power à Montréal. Nous ne parlons pas de la région de Chatham Kent. C'est en partie pour cela que vous et moi pouvons-nous asseoir dans n'importe quel restaurant et avoir accès à (incompréhensible). Vous savez que les choses ne sont pas parfaites. C'est en partie grâce à un groupe de Noirs de Dresden, Chatham et Buxton qui ont essayé de lutter contre la ségrégation. Hugh Burnett et la National Unity Association sont allés voir le Premier ministre pour lui dire : « Non, ce n'est pas assez. Cette loi ne couvre pas tout. » C'est en partie grâce aux Noirs que nous disposons d'accommodements équitables, avant l'adoption de la Charte des droits et libertés et d'autres textes du même genre. La quantité de bâtiments et d'infrastructures au Canada, les routes, les bâtiments, en particulier les remparts construits par les Noirs. Il y a donc beaucoup de choses que j'aimerais voir ! Martin Delaney et le 20e siècle en général sont mes réponses les plus courtes.

(Interviewer) Oui, c'est très important. Peut-être y a-t-il là un sentiment que vous pouvez tirer pour les enfants si vous parlez à un enfant de 11 ans, n'importe où au Canada. Il y a peut-être quelque chose qu'ils pourraient utiliser pour avancer dans leur vie quotidienne quand il s'agit de l'histoire des Noirs.

(Deirdre) Oui, l'histoire des Noirs n'a pas seulement à être... J'ai fait partie d'un groupe récemment. Les archives pour les Noirs sont différentes des Blancs parce que nous, surtout pour les archives, comme parfois pour les articles de journaux, comme vous savez que nous les associons à ces grands bâtiments où nous conservons ces documents écrits et tout. Et pour les Noirs, nous avons certains de ces trucs, mais c'est un peu plus compliqué que ça. Et nous avons parlé de la façon dont nous sommes nos propres archives et l'une des choses dont nous parlions et que je pense qu'un enfant de 11 ans pourrait tirer de cela, c'est que nos archives sont partout. Ils sont dans notre peuple. Nous sommes des gens de tradition orale. (Incompréhensible) Mais une chose que je n'ai jamais oubliée quand je suis rentré à la maison et que j'ai fait beaucoup plus de travail dans la communauté, c'est que ce n'est pas seulement, vous savez, ce qu'il y a dans le classeur. Vous savez, il s'agit des membres plus âgés de la collectivité qui viennent avec moi à différents endroits et qui me disent : « Saviez-vous que les ouvrages de fer de la prison ont été fabriqués par un homme noir? » « Saviez-vous que ce bâtiment a été construit par des Noirs ? » Que nous avons une entreprise ici, que nous avons ceci et cela. Hum, parce que ça rend les choses plus réelles. Et ça leur fait comprendre que, non, vous faites partie de la fondation de cette communauté. Vous n'êtes pas un étranger. Vous faites partie des choses, alors il ne s'agit pas seulement de savoir qui est la personne célèbre qui est venue ici. C'est comme : « Les Noirs ont construit ces fortifications. » « Les Noirs ont construit cette route ! » Et ils devraient savoir ces choses. La recette pour cela. J'aime cuisiner des recettes, des choses comme ça et tout le reste. Notre histoire est dans tellement de choses. C'est dans les aliments que nous mangeons.

(Interviewer) Il y a une tradition incroyable dans la nourriture, comme avec la culture noire.

(Deirdre) Oui! Donc, c'est comme toutes ces choses. Donc, ce sont d'autres façons de transmettre cette histoire.

(Interviewer) Donc, nous sommes en train de conclure un peu. Je voulais vous demander quelle est la partie la plus difficile de la discussion sur l'histoire des Noirs ? Y a-t-il quelque chose de difficile dont vous pourriez parler ?

(Deirdre) Il y a certains sujets qui sont un peu plus déclencheurs pour moi que d'autres, mais ils sont importants. Il s'agit moins d'une conversation canadienne, mais je passe du temps - Le lynchage est toujours une conversation difficile pour moi parce qu'il y a une histoire familiale personnelle impliquée. En général, je n'ai pas de mal à en parler parce que et à parler de différents sujets. Il est évidemment difficile de parler de l'esclavage, mais j'ai appris une chose – Je vais citer (incompréhensible), vous pouvez dire que je suis un universitaire parce que je cite (incompréhensible), un historien extraordinaire. Il est mort récemment. Et quand il a parlé, il est l'une des fondations qui parlait de l'histoire de l'esclavage américain. Et vous savez, les gens disaient : « Oh, avez-vous de la difficulté à parler de l'histoire de l'esclavage ? » et des choses comme ça. Et je ne le sais pas parce qu'il a dit une chose : « Le fait de savoir que quelqu'un a

été asservi ne vous dit pas tout à son sujet. » Et parfois on le traite comme si c'était le cas. Cela ne me dérange pas d'en parler, car même si j'aimerais que nous ayons plus de photos complètes de la vie des esclaves au Canada, nous n'avons pas tout à fait la documentation solide qu'ils ont comme dans les Caraïbes ou aux États-Unis. Mais bien que nous n'ayons pas ces choses, nous avons certaines choses. Et je sais que, oui, cette personne a été réduite en esclavage, mais ce n'est pas tout ce qu'elle a été. Ils avaient une couleur préférée, ils avaient une famille, ils étaient probablement drôles. Donc, ça ne me dérange pas de parler de ces choses. Je pense que la partie la plus difficile, la plupart du temps avec moi, est de ne pas parler de ces choses!

Honnêtement, il s'agit de traiter avec le public, selon qui il est. C'est probablement la chose la plus difficile à ce sujet. En parler n'est pas difficile pour moi. La seule chose difficile pour moi parfois c'est que si les gens veulent que je parle de moi, c'est toujours bizarre, il y a toujours une chose bizarre que vous évitez. Je suis historien, j'ai l'habitude de parler d'autres personnes, donc je ne suis pas bon à parler de moi-même. Mais il y a des groupes de personnes. Cela dépend. Certaines personnes sont vraiment réceptives à l'histoire. Et j'adapte mes discussions aux publics que j'ai. Vous savez, quand je parle ici, certaines de mes propres recherches couvrent des choses assez sombres. Et je sais que pour d'autres chercheurs noirs, ils m'ont même dit, comme si je ne savais pas comment vous faites ça, comme si ça allait trop sur mon psychisme. Des choses comme ça. Je ne parlerai pas de ces sujets si je suis dans la communauté. J'aime habituellement parler de choses plus positives. Et je conçois des choses pour ça, mais parfois le public peut être très réactionnaire. Et c'est parce que les étudiants sont généralement super. Les étudiants sont généralement très ouverts. Je n'ai jamais eu de problème avec eux. D'habitude, je travaillais au musée Josiah Henson et je faisais beaucoup de visites de groupe. Les enfants étaient toujours merveilleux! N'est-ce pas? Ils voulaient tout savoir. Comme si on leur montrait des choses différentes. Des adultes ? Des trucs bizarres parfois avec des adultes.

(Deirdre) Nous avons eu des discussions sur l'esclavage canadien et toutes ces choses. Et le nombre de personnes qui se battaient avec moi au sujet de l'esclavage canadien... Hum, que ça ne s'est pas passé ici, que ce n'était pas aussi mal donc nous n'avons pas à en parler, n'est-ce pas ? Et j'ai dit : « Mais nous devons en parler. » Comme quand on parle de Chatham, quand j'en parle pour la première fois, comme, oui, c'est une zone de chemin de fer clandestin et d'où venait la majeure partie de la population noire. Mais l'histoire des Noirs ne commence pas là. Elle commence par l'esclavage. Le premier Noir que nous avons enregistré ici était un homme esclave. Et je ne peux pas vous en dire beaucoup sur lui, j'ai juste son nom, Frank, mais je ne pense pas qu'il soit juste de l'oublier dans l'histoire. Et tant de communautés noires, surtout en Ontario, sont comme ça. Et c'est comme, oui, c'est une communauté noire avec environ trois personnes de couleur, mais quand on regarde vers le bas comme, des taches à Kingston, des taches à Toronto, des taches à... partout ! Belleville, comme Brantford, tous ces endroits. Oui, il y a beaucoup de Noirs qui sont venus dans le chemin de fer clandestin, mais il y a aussi l'esclavage avant ça. Et les gens ont des réactions viscérales à cela. Et parfois, avoir à faire face à cela est un peu un champ de

mines. D'un côté, vous voulez être comme « Écoutez ! » Je veux dire, je suis déjà vu comme une femme noire très en colère, mais c'est juste la nature de la bête. Mais c'est un peu difficile parce qu'il faut garder son sang-froid et comprendre qu'il y a beaucoup de Blancs au Canada, qu'ils ne savent tout simplement pas, qu'ils sont ignorants et qu'il faut se rappeler qu'aussi difficile que cela puisse être, il faut être patient avec les gens. Et qu'ils ne le savent pas et qu'ils en entendent parler pour la première fois. Et parfois, les gens prennent des choses, comme quand on discute, comme une attaque personnelle.

(Deirdre) Et parfois avec l'histoire des Noirs, quand vous parlez- Inévitablement quand vous parlez de l'histoire des Noirs, ça me dérange quand on ne peut pas parler de la joie des Noirs, mais on doit parler de l'éléphant dans la pièce à chaque fois. Et les gens ont besoin de comprendre et je pense que c'est une chose difficile pour eux de comprendre, que ce n'est pas un défaut moral personnel de vous quand vous apprenez cette histoire. Vous n'êtes pas une mauvaise personne parce que cela s'est produit. Ce que nous voulons que vous sachiez, c'est que cela s'est produit et que vous essayez de faire mieux.

(Deirdre) Et je pense que la partie la plus difficile de mon travail est d'essayer d'équilibrer ma colère sur les choses parce qu'il y a une petite partie de vous, surtout quand vous êtes une personne noire, vous commencez à vous lasser de vous expliquer tout le temps et d'avoir à justifier votre communauté tout le temps. Mais d'un autre côté, il faut... Ça craint d'avoir à être la personne la plus importante tout le temps. Et vous voulez être comme : « Écoutez, vous devez savoir ceci. » Et vous, vous avez besoin de savoir pourquoi êtes-vous si résistant à cela ? En même temps, je comprends que même si c'est frustrant, si je veux que les choses changent – et je le fais – je dois être patient avec les gens et je dois comprendre qu'ils ne savent tout simplement pas ces choses. La plupart des gens ne sont pas malveillants. Nous vivons dans une société très raciste. Le racisme institutionnel n'est que cela. Mais nous avons traité ce problème au fil des ans. Nous traitons le racisme comme s'il n'était qu'un échec moral personnel. C'est ainsi que nous enseignons le racisme. Nous disons : « Ces gens sont racistes. » Nous ne parlons pas du système. Je veux dire, nous avons des gens blancs parfaitement gentils qui contribuent au système- Ils ne le savent même pas, non ? Et ça ne veut pas dire que ce sont de mauvaises personnes. Et je pense que c'est un concept difficile pour les gens et je pense que c'est la raison pour laquelle certaines personnes ont ce sentiment très viscéral quand vous parlez de certains de ces sujets. Parce qu'on leur enseigne toute leur vie, on leur montre toutes ces photos comme les comptoirs à lunch des années 1960 et ils pensent que vous les appelez ces gens. Et je ne le suis pas. « Non, ce n'est pas ce dont nous parlons ici. » Donc, je pense que c'est la partie la plus difficile de mon travail. Je ne pense pas avoir de problème à parler de ce genre de choses.

(Deirdre) Mais je pense que le plus difficile, c'est que certains auditoires et, parce qu'ils ne le savent pas, parce qu'on ne leur a pas enseigné d'une façon particulière et

qu'on leur a appris que si nous parlons de racisme, cela signifie que vous êtes une personne moralement mauvaise. Et je pense que c'est le problème, ils ont ce viscéral « Je ne suis pas une mauvaise personne ! », « Cela n'est pas arrivé ! » Au lieu d'avoir une conversation sur ce qui doit être fait, vous savez, tout le monde doit se lever. Donc, je pense que la partie la plus difficile pour moi et beaucoup de mes collègues est d'essayer de rester calme – et parfois vous ne pouvez pas. En essayant de rester calme et lent, autant que vous ne voulez pas, vous devez tenir les mains des gens à travers elle. Je pense que c'est la partie la plus difficile.

(Interviewer) Je veux vous donner l'occasion de nous laisser sur une note. Si vous pouviez, je sais que ça ne couvrirait pas tout, mais si vous pouviez choisir quelque chose, un sentiment que nous pourrions continuer et terminer cette conversation, ce serait quoi ?

(Deirdre) Donnez-moi une minute... Si je pouvais dire quelque chose à peut-être des Noirs qui pourraient regarder votre exposition ici et peut-être que des Blancs pourraient en tirer quelque chose, c'est en partie parce que c'est devenu quelque chose d'important pour moi, ma grand-mère parle toujours de mon arrière-grand-mère et de combien elle a toujours voulu une pierre tombale parce qu'elle voulait toujours que les gens sachent qu'elle était ici. Et je dirais à tous les Noirs qui regardent votre exposition, qu'ils soient au Canada depuis huit générations, de la Nouvelle-Écosse, ou qu'ils viennent tout juste d'arriver du Nigeria, que quelqu'un sait que vous êtes ici et que nous sommes ici. Et notre histoire, ce n'est pas seulement une note de bas de page, ce n'est pas seulement un petit projet secondaire mignon que vous prenez, qui est séparé. Nous faisons partie de l'histoire du Canada et le Canada le fait dans de nombreuses collectivités du pays. Les toutes premières colonies dans les années 1600, elles n'existent pas sans nous, sans notre travail, sans notre culture, sans aucune de ces choses. C'est ce que je dirais aux gens.